

Le 1^{er} avril 1877 Schrobilgen annonce qu'il va quitter Diekirch à la fin du mois.

Tout compte fait, il a été très désappointé et de la ville et de ses habitants.

Parmi les différents portraits que Schrobilgen a donnés de la société diekirchoise, nous en retiendrons deux :

Après avoir assisté, en 1874 ou 1875 à un de ces splendides banquets carnavalesques dont les diekirchois détenaient le secret, il écrivit : « Tudieu ! comme on mène ici la gastronomie ! . . . On n'a pas, il est vrai, la jouissance d'un théâtre comme l'ont les Mohicans de Flausenbourg, mais en compensation on a l'avantage de se perfectionner dans l'usage de la langue luxembourgeoise, au sein d'une pléiade d'avocats pour lesquels la langue française est sacrée, car ils n'y touchent pas. »¹⁾

Lorsque, fin 1876, Prosper Mullendorff fit part à son grand-oncle de l'intention de deux amateurs de Luxembourg de venir donner à Diekirch un concert de musique classique, il reçut la réponse que voici : « Je conseille à ces amateurs d'être sur leurs gardes. Les Diekirchois ne sont pas ce qu'un vain peuple pense. Ceux qui peut-être comptent sur leur docilité à se laisser charmer par des médiocrités banales, se trompent lourdement. Et je crois que si Prosper vient avec ses deux amis pour leur tourner le feuillet, il pourra s'exposer à recueillir sa part de pommes cuites ou de sifflets, ce qui est la même chose. »

Pendant le séjour à Diekirch, mais plus particulièrement à partir de 1872, la santé de Schrobilgen commença à s'ébranler.

Dire que pendant plus de dix ans le pauvre vieux souffrira à un degré toujours croissant du tremblement de sa main droite, de nombreuses angines, d'une ophtalmie de l'œil gauche qui ne lui laisse pas non plus de répit, d'une fluxion rhumatismale-goutteuse dans les os de la tempe gauche et enfin, mais surtout à Echternach, de surdité et de sa « maudite podagre » qui finira d'ailleurs par le terrasser. Ajoutez à cela de pénibles palpitations de cœur combattues à force d'essence de digitale.

Si Schrobilgen a su résister assez longuement à tous ces maux, c'est qu'à partir de 1873 il s'astreignit à un assez sévère régime. « Il n'y a qu'un moyen de devenir vieux, recommandera-t-il à sa sœur en 1875, c'est de savoir gouverner son corps ».

Il partira de Diekirch après avoir constaté « qu'il a ses facultés organiques les plus essentielles en bon état normal et que son esprit ne dégringole pas au niveau de ses jambes ».

b) Echternach 1877—1883.

C'est donc le 1^{er} mai 1877 que Schrobilgen et Madame Marguerite emménagent dans leur petit appartement de la grande et belle maison appartenant à M^{me} J.-P. BRIMMEYR, sœur de J.-P. David Heldenstein et, depuis l'année précédente, veuve du pharmacien-historien.

¹⁾ Evidemment la capitale du Nord était encore loin d'avoir subi l'assaut de francophile volubilité d'un Joseph Hansen !